

- PLUSIEURS TEXTES ÉCRITS ENTRE OCTOBRE 2017 ET JUIN 2019

- ENUGUGY

- NON, JE NE VAIS PAS POUVOIR VIVRE HEUREUX  
AVEC CELLE QUE J'AIME



MELVYN PHARAON



PLUSIEURS TEXTES ÉCRITS ENTRE OCTOBRE 2017  
ET JUIN 2019

Les roues de la voiture sont des pieds de chaise.  
Celles en acier qui sont soudées au sol.  
Avec quatre vis. Quatre à chaque pied. Le plastique,  
la poussière, les particules sentent très fort.  
Une odeur qui remplit l'estomac, fait tourner la tête.  
Il y fait trop lourd pour que le temps puisse s'écouler  
avec fluidité... Une voiture roule.  
Une voiture qui ne roule pas ça n'existe pas vraiment.  
Ça devient une église.  
Tu ne comprends pas pourquoi eux s'autorisent ce  
que toi, tu n'as pas encore pu te permettre.  
Le vélo est léger. Il est sûr et fiable. Il va d'un point à  
un autre. Il n'a qu'une place.  
Il est le vent.  
Et entre le vélo et l'église, il y a eu la douche.

Formes mémoires. Formes mémoires au pluriel.  
Allergie. Entre pièce de puzzle et allergie.  
Tu ratures ou tu emboîtes des pièces?  
Monte et descend, entre deux fenêtres des flammes  
sont aperçues.

Le Bleu

À gauche de ce rectangle 16:9, glisse aussi le long de  
la partie supérieure droite.

Le Bleu.

Recouvre ainsi le rose pâle d'une forme qui ne se  
souvient plus de son ancêtre.

Le Bleu.

Il traverse, sectionne. Tout à droite. Le nord sera la  
droite, donc tout au nord et violemment,  
fait une incursion, forme un delta dont la pointe  
touche à l'est-ouest.

Le Bleu clair. Très clair.

Un fleuve se jette à l'extrême est-ouest, il prend sa  
source dans un bassin situé au sud-nord dont la  
forme évoque une canine vu du ciel.

Deux trous dans la terre laissent entrevoir le passé  
sous forme de strates.

Choisir! choisir de le faire. On te l'a proposé,  
tu as choisi.  
La torpeure est partout. Chaude, moite, douce, vive et  
brûlante dès que l'on s'éloigne de son centre.  
Les volets sont fermés. Ni trop d'espace ni trop peu.  
Ni trop chaud ni trop froid. Juste un peu trop froid.  
Elle sera partout.  
Ça colle à la peau, y pénètre. Tout au fond. En fait la  
peau, c'est Sa peau.  
J'ai choisi et j'ai couru. Couru après. Surtout courir  
devant. Courir.  
C'est toi qui me l'as proposé.



La musique est entendue de tous. Vitre fixée.  
Smartphones manipulés. Conversations d'adolescents  
font de leur mieux pour exister fortement.  
Barre métallique crispée.  
La tension traverse la jambe pour rejoindre plancher-  
roues-route comme un courant électrique.  
Discussion terriblement futile de collègues de travail  
se laissant glisser sans effort. Roulages de joints,  
gorgées de flash, crachats. Quelques éclats hors du  
convenu. Les schlagos font de leur mieux pour te  
sortir de ta torpeur. Jeux de séductions maladroits et  
impudiques.  
Observer les autres peut rendre intolérant.

Il fait beau. Il fait beau dehors. Ça me donne envie d'écrire sur mes toiles comme Jules. Allongé comme si je n'avais plus de jambes. Je ne sens plus mes jambes. Je ne sens plus mes cuisses. L'appartement, la chambre, pèsent lourd. La fenêtre vibre. La lumière du ciel la fait vibrer à travers le rideau blanc. Blanc comme une apparition. Qui s'estompe. Les choses pourraient rester figées. Le plateau sur la chaise. La tête des fraises. Le chocolat dans l'aluminium. L'organique ne pourrirait pas. Les choses ne seraient plus en mouvement. Le mouvement aurait quitté les choses.

Les choses de la chambre. Il serait exclusivement hors de la chambre. Ce serait reposant. J'ai un goût de mangue dans la bouche. J'utilise le conditionnel par ce qu'il me reste un peu de vie. Encore. Mais pas assez. Je ne peux pas dire que tout est figé.

Parce que je ne le crois pas. Tout me paraît figé, mais j'ai l'intuition que ce n'est pas le cas. Je le sais sans avoir besoin de le prouver. Je sais que je vais devoir me lever, ramasser ce qu'il reste de la mangue, des fraises, du chocolat, le bol, le plateau. Des piles de livres, de vêtements, de conneries à trier, de choix à faire.

Le soleil non plus ne s'arrête pas. J'ai envie d'être au soleil, mais je n'ai pas envie de sortir de chez moi. Surtout pas de m'habiller. Je voudrais un jardin. Je voudrais pouvoir me téléporter. Créer des espaces imaginaires. Créer des espaces imaginaires qui me sembleraient réels. Créer des espaces réels. Privés. Avec du vert et du soleil.

J'ai fait un rêve qui m'a troublé ce matin. J'ai eu des frissons en pensant à Zélia. La tête renversée dans le ciel. Ces différents espaces dans ma vie. Certains me serrent le cœur quand d'autres me passionnent. Rarement en même temps.

J'ai froid aux doigts et aux chevilles. L'atelier est assez calme pour que je puisse entendre mes acouphènes. Pourquoi je peins. Pourquoi je dessine. Pourquoi je veux produire des images. Pour avoir une raison de vivre. Une raison qui me remplit d'envie. C'est tout. C'est beaucoup. Est-ce que ça a du sens ? J'étais content que les vacances se finissent. Que ma vie de vendeur/caissier s'arrête, que ma vie d'étudiant en art reprenne. Pourtant ce matin je me suis recouché deux fois, de huit heures jusqu'à midi et maintenant j'ai froid aux doigts et aux chevilles. Surtout aux doigts.

Je regarde mes peintures, elles sont insignifiantes. Comme beaucoup de peintures du musée d'Orsay. Depuis quelques jours – cinq, j'ai des acouphènes. J'ai peur de ne plus jamais pouvoir connaître le silence qui repose. Mon coude n'est toujours pas guéri. Les moments où l'on jouit d'un corps à 100% de ses capacités sont tellement rares, et de toute manière lorsqu'il sont là ils nous semblent aller de soi comme ne pas avoir les poumons remplis d'eau.

Ça va ?

Tu es seul et tu as un peu peur. Dans ta tête tu as fait beaucoup d'espace. Ça créé un appel d'air. Tout peut tourbillonner.

Vertige

Tu as croisé un être, ça t'a plu. Tu te demandes pourquoi. Tout peut tourbillonner.

Perdu dans un jour aux parois sans aspérités, ton cœur battait fort, tu as entendu sa voix.

Pas-une-coquille-vide-que-tu-peux-remplir-de-tes-projections.

On n'entend pas la voix d'une coquille vide.

Tu t'es senti bête.

Tu n'avais pas envie de faire pousser des liens douloureusement agréables.

Vertige

Piège difficilement évitable: Vouloir t'enfoncer dans le trou de ce qui manque en moi.



ENUGUGY

Contradictions chaudes et orange.  
Dans la maison des pierres trop lourdes nous  
séparaient.  
Et l'air rampant dessous nous sépare les un des  
autres.



Ciel éclatant et lourd.

On ne maîtrise ni le temps ni l'espace. Respirer pour  
que la chair ne se resserre pas.

Suivre un but. Avoir un groupe. Se laisser porter.  
Oublier son futur quand le passé est un ensemble  
d'images derrière les vitres fumées du van. Les  
fenêtres donnent sur d'étranges constructions figées  
sur leurs propres planètes.

La réalité peut détruire tout ça.

Mettre tous ces mondes sur le même plan pour  
quelques instants.

Les choses me traversent quand je marche dans la  
rue.

Je ne sais même plus si je sais marcher.

J'ai perdu la notion du temps. J'ai un peu mal au ventre. Un tout petit peu. C'est une douleur très faible et diffuse, un luminaire dans une chambre d'enfant.

Ça crie tout près de mon visage.

Être à fleur de peau ne facilite pas. Contradictions et paradoxes rient en fracassant les niais, les rêveurs, les autres.

Je les déteste, je crois.



NON, JE NE VAIS PAS POUVOIR VIVRE HEUREUX  
AVEC CELLE QUE J'AIME

1.

Je n'ai pas envie de vivre.

C'est le plus important. Voilà par quoi commencer.

Je n'ai pas envie de vivre. Je ne me souviens pas en avoir eu envie. Je me souviens :

- Ne pas en avoir eu envie avant.

- Ne pas me poser la question.

J'ai peut-être été animé par une envie de vivre, sûrement même, mais je ne m'en souviens pas.

2.

Ces appareils émettant de la lumière en continu me fatiguent. Ces appareils sont pratiques. Quasiment indispensables même. Ils me font mal, ils m'agacent, me provoquent, me fatiguent terriblement.

Ce sont les êtres humains. Par le biais de ces appareils, ce sont les humains qui me fatiguent.

Être un animal social me fatigue. J'ai mal au-dessus des yeux. Des fils rouges naissent dans la chair des globes oculaires et traversent, s'entremêlent, jusqu'à la partie du crâne qui se trouve juste au-dessus des oreilles.

3.

Ça boit de l'eau. Tout est vert, tout est couleur. Le point d'eau vivifie tout. Je te laisse imaginer. Ça boit. Tout concentré dans l'acte vital d'absorber de l'eau. De vivre. Ça ne te voit pas. Tu sais ce que tu as à faire. Tu n'y réfléchis même pas, tu le vis. Autant que ça boit de l'eau. Ton cœur bat très vite. Tu t'avances le plus silencieusement possible. Tu voudrais déjà y être, mais tu sais qu'il ne faut pas se brusquer. Plus le temps passe, plus tu prends le risque d'être vu. Te rapprocher. Encore plus. Silencieusement. Là c'est pas mal. Non. Encore un peu. Tu penses que tu peux encore gagner quelques mètres. Oui. Encore. Là. Ne pas être trop gourmand. Maintenant ? Tu avances encore ? Oui ? Tu peux l'avoir de là. Oui ! C'est parti. Tu t'élances. Tout va très vite, ton corps et ton esprit réunis autour du même but. Tu n'entends pas la clameur qui s'élève du point d'eau. Ça t'a vu, ça essaye de fuir, ça dérape un peu en voulant partir sur la droite. Tes articulations pivotent. Tu suis. C'est déjà mort, ça ne le sais pas. En réalité tu ne sauras jamais ce que ça sait ou ne sait pas. Tu bondis, plante tes griffes. Vous tombez au sol, roulez dans la poussière. Tu prends une nouvelle impulsion, tes griffes se plantent à nouveau. Tu as une bonne prise. Ta mâchoire se referme sur sa gorge. Tu resserres ton emprise. Tu asphyxies. Tu regardes dans le vide, satisfait. Tu reprends ta respiration avec la certitude de manger, de vivre. Une fois que tu as diminué ton rythme cardiaque.



4.

Je suis collant. Je ne sais pas quoi faire de plaisant du peu de temps qu'il me reste avant mes prochaines obligations ...

5.

Un ami éprouve ses limites guidées par une force autodestructrice.

Un ami rencontre des problèmes que je ne saurais résumer car trop proches des miens.

Un ami se sépare de la mère de son enfant.

Un ami en prison.

Un ami ne crève pas l'abcès d'une rancœur fraternelle.

Un ami a de médiocres aspirations.

Un ami s'encombre d'un fardeau dont il pourrait se délester.

6.

Je fais cuire du pain. Je fais cuire du pain, mais je n'ai pas tellement envie de parler de moi car ce serait raconter l'histoire de quelqu'un qui regarde un film ou de quelqu'un qui lit un livre ou de quelqu'un qui erre sur YouTube. Ce n'est pas ce que l'on veut.

C'est ce qui nous tue.

Je raconterai donc l'histoire de quelqu'un qui ne lit pas, ne regarde pas de film, n'utilise pas internet pour vivre par procuration. Rien de tout cela.

Mais ce qu'il aura de commun avec nous c'est qu'il n'aura pas envie de vivre.

Pourtant il vivra, et ce jusqu'à sa mort.

